

## ***Trois points de repère pour la clinique schizoanalytique***

par FELIPE SHIMABUKURO

### **Abstract**

The aim of this paper is to outline three points of reference for the schizoanalytical clinic. To do this, I will proceed in three steps: first, I will explain the real issue of the debate between Deleuze-Guattari and the psychoanalysis. Secondly, I will clarify the meaning of the second and the fourth thesis of schizoanalysis. Lastly, I will propose an new interpretation of dualism in Deleuze-Guattari's thought. This path will enable us to show that the schizoanalytical clinic may not be reduced to the office's praxis but should be pursued in different areas of social field.

### **Introduction**

Le but de cet article est de cerner et de mettre en évidence trois points de repère pour la clinique schizoanalytique. Il s'agit d'insister sur le fait que, dès lors que la schizoanalyse opère avec un concept d'inconscient distinct du concept psychanalytique, elle ne saurait être « une spécialité fermée sur elle-même, qui serait appelée à se mettre sur les rangs du domaine du psy » (Guattari 1989 : 27-28). Cela revient à dire que la clinique schizoanalytique est irréductible à une pratique traditionnelle de cabinet, pouvant être exercée dans différents domaines du champ social.

Le point de départ de notre réflexion est la question suivante : quel est le véritable enjeu du débat que Deleuze et Guattari engagent avec la psychanalyse ? Mon hypothèse de travail est celle-ci : ce débat porte sur le concept d'inconscient, la critique du concept psychanalytique d'inconscient étant la matrice de toutes les autres critiques de Deleuze et Guattari à la psychanalyse, à savoir la critique du complexe d'Œdipe, du familialisme, de la théorie du signifiant, de la réduction des multiplicités, du désir comme manque, de la castration, de l'interprétation, de la structure, du fantasme, du schéma sujet-objet, etc.

Cette hypothèse repose sur deux donnés : 1) Deleuze et Guattari formulent leur critique de la psychanalyse de la façon la plus systématique dans *L'Anti-Œdipe*. 2) La question la plus générale de cet ouvrage est la question de l'inconscient, comme l'explique Deleuze lui-même dans une interview : « *L'Anti-Œdipe* traitait d'un domaine familier, reconnu : l'inconscient. Il proposait de remplacer le modèle théâtral ou familial de l'inconscient par un modèle plus politique : l'usine, au lieu du théâtre » (Deleuze 2003 : 162). Le projet le plus général de *L'Anti-Œdipe* consiste donc à proposer un concept

nouveau d'inconscient, c'est-à-dire un inconscient schizoanalytique en guise d'alternative à l'inconscient psychanalytique.

### **La nature de la critique de Deleuze et Guattari à la psychanalyse**

Pourquoi Deleuze et Guattari ont-ils besoin de créer un concept nouveau d'inconscient ? Pourquoi critiquent-ils le concept psychanalytique d'inconscient ? Si ils critiquent ce concept, c'est parce qu'il possède à leurs yeux une limite majeure, à savoir ne pas nous permettre de saisir de manière satisfaisante les relations entre l'inconscient et le champ socio-politique. Une telle limite dériverait de deux réductions opérées par la psychanalyse. D'une part, la réduction freudienne de l'inconscient aux coordonnées mythico-familiales, d'autre part, la réduction lacanienne de l'inconscient au langage.

En ce qui concerne le premier type de réductionnisme, Guattari dit par exemple ceci :

« Nous pouvons essayer de tracer non pas l'histoire de la psychanalyse, mais sa trajectoire, comme étant celle d'une longue entreprise de réduction. Le familialisme, c'est-à-dire la réduction de la représentation de l'inconscient à un certain triangle familial, est seulement l'une des étapes de sa trajectoire – celle qui, communément, est le plus mise en avant » (Guattari & Rolnik 2007 : 295).

De la réduction familialiste résulte la tendance psychanalytique à rabattre les phénomènes du champ social sur l'Œdipe et la famille. Considérons, à titre d'exemple, l'un des textes les plus politiques de Freud, à savoir *Psychologie des masses et analyse du moi*, texte dont Adorno dira ceci en 1954 : « Il y a trente ans maintenant que la psychanalyse elle-même s'efforce de comprendre des phénomènes politiques (*politischer Phänomene*). Elle se donne précisément pour thème lesdits mouvements de masse [...] À son origine se trouve l'écrit extraordinaire de Freud *Massenpsychologie und Ich-Analyse* » (Adorno 1990 : 434). En effet, ce texte peut être considéré comme l'un des plus politiques de Freud, pour autant qu'il porte sur la question de savoir quel est le support du lien social qui réunit et fait tenir ensemble plusieurs individus dans la masse : « Si les individus sont dans la masse reliés en une unité, alors il faut bien qu'il y ait quelque chose qui les lie (*bindet*) les uns aux autres, et ce moyen de liaison (*Bindemittel*) pourrait être justement ce qui est caractéristique de la masse. Seulement, Le Bon ne répond pas à cette question » (Freud 1990 : 77). La réponse que Freud, lui, propose à cette question est la suivante : c'est l'*Éros* en tant que puissance d'unification ou, autrement dit, la libido, l'amour ou encore le transfert qui soutient le lien social de la masse à travers l'identification de celle-ci à un leader, c'est-à-dire une figure d'autorité incarnant l'idéal du moi de la masse à titre de substitut du père (*Vaterersatz*). D'où la thèse freudienne que tant le Christ dans l'église catholique que le capitaine dans l'armée sont des substituts du père : « Il [le Christ] représente le bon frère aîné dans son rapport avec les individus de la masse croyante, il

est pour eux un *substitut du père (Vaterersatz)* [...] Tout capitaine est pour ainsi dire le général et le père (*Vater*) de son détachement et de chaque sous-officier de sa brigade » (Freud 1990 : 102-103). *Psychologie des masses et analyse du moi* est ainsi un exemple privilégié de ce que Deleuze et Guattari entendent par réduction psychanalytique du champ social à l'Œdipe et à la famille. Contre le réductionnisme familialiste, Deleuze et Guattari poseront le primat des investissements inconscients du champ social sur le champ familial : « *Guattari eut très tôt le sentiment, explique Deleuze, que l'inconscient se rapporte directement à tout un champ social, économique et politique, plutôt qu'aux coordonnées mythiques et familiales invoquées traditionnellement par la psychanalyse* » (Guattari 1972 : II).

S'agissant du deuxième type de réductionnisme, Guattari explique : « À l'époque de *L'Anti-Œdipe*, pour ce qui me concerne (parce que c'est certainement différent pour Deleuze), j'étais très préoccupé par une critique du structuralisme et de la théorie lacanienne du signifiant, qui me semblait être un système réductionniste qui avait des effets dans le domaine de la psychanalyse, de la pratique psychiatrique, mais aussi dans le champ social, à tous les niveaux » (Guattari 2013 : 83). Auquel cas la cible de la critique de Deleuze et Guattari est la célèbre définition lacanienne selon laquelle « l'inconscient est structuré comme un langage » (Lacan 1973 : 23). Contre cette définition, Guattari pose que l'inconscient est « structuré comme une *multiplicité* de modes de sémiotisation, dont l'énonciation linguistique n'est peut-être pas le plus important » (Guattari 2014 : 19). En d'autres termes, le régime sémiotique du signifiant n'est qu'un régime parmi d'autres, ne jouissant donc d'aucun type de privilège ou de primauté : « il y a une telle diversité dans les formes d'expression, une telle mixité de ces formes, que l'on ne peut attacher aucun privilège particulier à la forme ou au régime du "signifiant". Si l'on appelle sémiologie la sémiologie signifiante, la sémiologie n'est qu'un régime de signes parmi d'autres, et pas le plus important » (Deleuze & Guattari 2013 : 140). Dans *Lignes de fuites*, Guattari insiste sur le caractère réductionniste du concept structuraliste d'inconscient, dont la principale implication est de nous empêcher de saisir l'enjeu des relations entre inconscient et champ social : « Les définitions actuelles de l'inconscient – en particulier celle des structuralistes qui prétendent le réduire à des articulations symboliques de l'ordre du langage – ne permettent pas de saisir les voies de passage entre le désir individuel et les productions sémiotiques de toute nature qui interviennent dans les structures sociales, économiques, industrielles, scientifiques, artistiques, etc. » (Guattari 2014 : 19). Bref, d'après Guattari, « [c]e fut une grave erreur, de la part du courant structuraliste, de prétendre ramener tout ce qui concerne la psyché sous la seule houlette du signifiant linguistique ! » (Guattari 1992 : 16). Or, c'est justement la critique de la théorie linguistique du signifiant qui est derrière ces affirmations de Guattari :

Les linguistes et les sémioticiens en sont venus peu à peu à considérer que les icônes, ou les diagrammes, ou tout moyen d'expression préverbal, gestuel, corporel, etc., dépendent du langage signifiant et ne constituent que des moyens imparfaits de

communication. Il s'agit là, selon moi, d'un préjugé intellectualiste, qui présente d'immenses inconvénients lorsqu'on a affaire à des enfants, des fous, des primitifs, ou toute personne s'exprimant dans un registre sémiotique que je rangerais sous la rubrique des sémiologies symboliques [...] Les enfants, les malades mentaux, expriment souvent ce qui compte le plus pour eux en dehors des sémiologies signifiantes. Le spécialiste, le technocrate de la chose mentale, le représentant du pouvoir médical ou scolaire se refusent à entendre de tels modes d'expression. (Guattari 2012a : 208-209).

Aux yeux de Deleuze et Guattari, ce sont donc ces deux modalités de réductionnisme qui empêchent la psychanalyse de saisir de manière satisfaisante les relations entre l'inconscient et le champ social. Voilà pourquoi le projet le plus général de *L'Anti-Œdipe* est de proposer « une notion d'inconscient qui ne soit pas réductrice comme celle des conceptions familialistes des premiers modèles de l'inconscient freudien, ou comme les inconscients structuralistes, qui réduisent tout à la sémiotisation du signifiant » (Guattari & Rolnik 2007 : 303). En créant un concept nouveau d'inconscient, Deleuze et Guattari visent à dépasser ce double réductionnisme afin de rendre raison des modes d'interaction entre l'inconscient et le champ socio-politique. Cela signifie, entre autres choses, qu'il ne s'agit pas pour eux d'abandonner le concept d'inconscient, car, à l'instar de Freud et de Lacan, ils pensent, eux aussi, que le noyau de notre être n'est pas le moi et la conscience mais l'inconscient. D'où résulte que le projet deleuzo-guattarien d'une schizoanalyse s'inscrit, en réalité, dans le champ freudien : « La schizo-analyse ne se cache donc pas d'être une psychanalyse politique et sociale, une analyse militante » (Deleuze & Guattari 2012 : 120). La schizoanalyse est une psychanalyse dans la mesure où elle part de l'hypothèse freudienne de l'inconscient. Elle s'en distingue, cependant, pour autant qu'elle est politique, sociale et militante, distinction dérivée, elle, de la différence entre les concepts psychanalytique et schizoanalytique d'inconscient. Car si, d'une part, chez Freud la libido n'investit directement que la famille, n'investissant le champ social qu'indirectement à travers la sublimation de la libido, d'autre part, « la troisième thèse de la schizo-analyse pose le primat des investissements libidinaux du champ social sur l'investissement familial, tant du point de vue du fait que du droit » (Deleuze & Guattari 2012 : 430). Et si, chez Lacan, l'inconscient se réduit au régime sémiotique du signifiant, l'inconscient schizoanalytique comporte une variété de régimes sémiotiques comprenant des modes d'expression autres que la parole : les régimes de signes préverbaux, gestuels, iconiques, diagrammatiques, etc.

L'idée que la schizoanalyse est une psychanalyse politique, sociale et militante, nous permet de dégager un premier point de repère pour la clinique schizoanalytique : si Freud et Lacan exercent leur métier d'analyste dans leurs cabinets, Guattari quant à lui ne cesse de se déplacer à travers le champ social : à un moment donné il est dans son cabinet, à un

autre moment il est dans les mouvements sociaux et les partis politiques<sup>1</sup> ; à un moment donné il est à la clinique de La Borde, à un autre moment il est en voyage en Italie, au Brésil, au Japon, en Grèce ou en Pologne.

Le premier point de repère à la clinique schizoanalytique concerne donc l'espace, c'est-à-dire le territoire où elle s'exerce. Ce point de repère spatial est à l'origine de l'idée que, à la différence de l'inconscient psychanalytique, l'inconscient schizoanalytique n'est pas du tout une affaire de spécialistes qui se borneraient au domaine du cabinet, mais bien plutôt un inconscient de non-spécialistes, débordant de toutes parts le cabinet et baignant dès lors dans tout le champ social : « un inconscient travaillant aussi bien à l'intérieur des individus, dans leur façon de percevoir le monde, de vivre leur corps, leur territoire, leur sexe, qu'à l'intérieur du couple, de la famille, de l'école, du quartier, des usines, des stades, des Universités... Autrement dit, pas un inconscient de spécialistes de l'inconscient » (Guattari 1979 : 8). En d'autres termes, le travail analytique des formations de l'inconscient ne doit pas se limiter au divan de l'analyste, car, en se dissociant des écoles et de leur mode de fonctionnement, il doit au contraire traverser tout le champ social : « Ils [les psychanalystes] sont devenus une corporation, laquelle s'est coupée du champ social par incapacité à faire de la psychanalyse ailleurs qu'autour d'un divan. La psychanalyse pourrait se faire dans une école, un quartier, une institution psychiatrique, par exemple. [...] Et les instances analytiques, qui doivent sortir du cabinet du psychanalyste, ont à s'inventer comme analystes collectifs et essaimer dans tout le champ social » (Guattari 2013 : 341-342). De cette conception non spécialisée de l'inconscient résulte alors que « [l]a schizo-analyse, ça se fait n'importe où, n'importe quand, avec n'importe qui, sans contrat, sans transfert » (Deleuze 2015 : 239). En un mot : le premier point de repère de la clinique schizoanalytique relève de la question de l'espace et du territoire où elle s'exerce, c'est-à-dire tout le champ social et non seulement le cabinet.

Comment la clinique schizoanalytique opère-t-elle sur le champ social ? Quel appareil conceptuel l'oriente dans une telle pratique ? Pour répondre à ces questions, il me semble nécessaire d'examiner la seconde et la quatrième thèse constitutive de la schizoanalyse, telles que Deleuze et Guattari les formulent dans le quatrième chapitre de *L'Anti-Œdipe* intitulé *Introduction à la schizo-analyse* : « la seconde thèse de la schizo-analyse : on distinguera dans les investissements sociaux l'investissement libidinal inconscient de groupe ou de désir, et l'investissement préconscient de classe ou d'intérêt » (Deleuze & Guattari 2012 : 415) ; « la quatrième et dernière thèse de la schizo-analyse est donc la distinction de deux pôles de l'investissement libidinal social, le pôle paranoïaque, réactionnaire et fascisant, le pôle schizoïde révolutionnaire » (Deleuze & Guattari 2012 : 443).

---

<sup>1</sup> Comme on le sait, Guattari a successivement milité aux Auberges de Jeunesse, à la Voie Communiste, à L'Opposition de Gauche, au Mouvement du 22 mars, et enfin au parti écologiste Les Verts.

## La deuxième et quatrième thèse de la schizoanalyse

Je traiterai d'abord de la quatrième thèse et reviendrai plus loin sur la seconde. Pour comprendre cette thèse, il faut expliquer d'abord la thèse centrale de *L'Anti-Œdipe* : « *il n'y a que du désir et du social, et rien d'autre* » (Deleuze & Guattari 2012 : 38). Quel est le sens de cette thèse ? Comment pourrait-on la comprendre ? Voici l'interprétation que j'en propose : toute société est production du désir, ce qui signifie, plus précisément, que toute société est à la fois productrice des désirs et produite par des désirs. D'une part, il s'agit de la production d'un régime normatif du désir, de la mise en circulation de modèles dominants de désir, c'est-à-dire un codage du désir dont le but est de produire des subjectivités qui désirent ce qui favorise, soutient et perpétue le mode de fonctionnement et la rationalité interne d'une société. D'autre part, le désir produit toute société à travers deux pôles d'investissement inconscient du champ social : le pôle paranoïaque et le pôle schizophrénique.

Si l'inconscient schizoanalytique investit tout le champ social à travers ces deux pôles, ne se bornant donc pas au cadre restreint de la famille, alors il faut conclure que, chez Deleuze et Guattari, les catégories de schizophrénie et de paranoïa ne sont pas toujours, ni au premier chef, utilisées au sens psychiatrique et nosographique de ces termes, mais plutôt comme des catégories éminemment socio-politiques, ce que Deleuze explique dans ce passage de *Pourparlers* : « Paranoïa capitaliste et schizophrénie révolutionnaire, nous pouvons parler ainsi, parce que *nous ne partons pas d'un sens psychiatrique de ces mots*, au contraire *nous partons de leurs déterminations sociales et politiques*, d'où découle seulement leur application psychiatrique dans certaines conditions » (Deleuze 2009 : 38). En d'autres termes, les catégories de paranoïa et de schizophrénie sont, en dernier ressort, les figures deleuzo-guattariennes des notions politiques de droite et de gauche. C'est pourquoi ils décrivent le pôle paranoïaque comme réactionnaire et fascisant et le pôle schizophrénique comme révolutionnaire : « Le choix n'est qu'entre deux pôles, la contre-fuite paranoïaque qui anime tous les investissements conformistes, réactionnaires, et fascisants, la fuite schizophrénique convertible en investissement révolutionnaire » (Deleuze & Guattari 2012 : 412).

Qu'est-ce qui permet à Deleuze et Guattari de thématiser ces notions politiques sous les espèces de la paranoïa et de la schizophrénie, catégories issues, elles, du domaine de la psychiatrie ? La réponse à cette question est assez complexe, donc je m'en tiendrai à ceci qu'il y a, me semble-t-il, deux raisons fondamentales pour expliquer ce choix terminologique. D'abord, le primat de la psychose sur la névrose dans la théorie deleuzo-guattarienne de l'inconscient : « Cet inconscient, explique Guattari, je l'appellerai *schizoanalytique*, par opposition à l'inconscient psychanalytique, parce qu'il s'inspire plus du "modèle" de la psychose que de celui des névroses à partir desquelles s'est construite la psychanalyse » (Guattari 2013 : 188). Auquel cas le primat de la psychose tient à l'idée que le rapport entre inconscient et champ social apparaît de manière privilégiée dans la

psychose plutôt que dans la névrose, l'analyse de celle-ci se centrant trop souvent sur les complexes sexuels-familiaux-infantiles. En d'autres termes, la voie royale des relations entre inconsciente et champ socio-politique n'est ni le rêve, ni le signifiant, ni Œdipe, mais le délire psychotique : « Le délire est historico-mondial, pas du tout familial. On délire sur les Chinois, les Allemands, Jeanne d'Arc et le Grand Mongol, les aryens et les juifs, l'argent, le pouvoir et la production, pas du tout sur papa-maman » (Deleuze 2003 : 33). Ensuite, l'idée qu'une société n'est pas uniquement un ensemble de groupes et d'institutions avec leurs intérêts économiques, politiques et sociaux conscients, mais aussi et surtout un ensemble de groupes et d'institutions régis dans leur formation et organisation par des désirs inconscients. Cela veut dire que la position politique effective des acteurs sociaux ne dépend pas seulement de leurs intérêts économiques et conscients de classe, mais aussi et surtout de leur rapport à deux types de désir inconscient : le désir schizo d'affirmation de la vie, de la différence et de la création qui constituent toute politique révolutionnaire, et le désir parano de négation de la vie, de la différence et de la création présent dans toute politique réactionnaire.

Cependant, on pourrait encore se demander : si, d'après la psychiatrie et la psychanalyse, le schizo est plutôt du côté de la négation de la vie, du corps catatonique, morcelé, angoissé, de l'apathie, de l'indifférence et du manque d'affects qui le coupe du monde extérieur (l'autisme du schizophrène selon Bleuler), alors comment pourrait-il être en même temps l'expression du désir inconscient et révolutionnaire d'affirmation de la joie et des puissances de la vie ? « Comment a-t-on pu figurer le schizo comme cette loque autiste, séparée du réel et coupée de la vie ? Pire : comment la psychiatrie a-t-elle pu en faire pratiquement cette loque, le réduire à cet état d'un corps sans organes devenu mort – lui qui s'installait à ce point insupportable où l'esprit touche la matière et en vit chaque intensité, la consomme ? » (Deleuze & Guattari 2012 : 28).

La réponse à ces questions renvoie à la distinction capitale entre le processus schizophrénique et le schizo d'hôpital :

Nous distinguons la schizophrénie comme processus et la production du schizo comme entité clinique bonne pour l'hôpital : les deux sont plutôt en raison inverse. Le schizo d'hôpital, c'est quelqu'un qui a tenté quelque chose et qui l'a raté, qui s'est écroulé. Nous ne disons pas que le révolutionnaire est schizo. Nous disons qu'il y a un processus schizo, de décodage et de déterritorialisation, que seule l'activité révolutionnaire empêche de tourner en production de schizophrénie. (Deleuze 2009 : 38)

Chez Deleuze et Guattari, cette distinction est corrélative de deux autres distinctions, à savoir entre un Corps sans Organes (CsO) plein et vivant et un Corps sans Organe vide et mortifère, et entre la percée et l'effondrement. En ce qui concerne le CsO, au moment même où l'on essaie d'en produire un, c'est-à-dire un corps qui « est fait de telle manière qu'il ne peut être occupé, peuplé que par des intensités » (Deleuze & Guattari 2013 : 189),

rien ne nous garantit d'avance que l'on va s'en faire un plein de joie, de vibration, d'amour, d'extase et de puissance de vie, ou bien que l'on va s'en faire un vide, morcelé, catatonique, apathique, indifférent et mortifère :

Pourquoi cette cohorte lugubre de corps cousus, vitrifiés, catatonisés, aspirés, puisque le CsO est aussi plein de gaieté, d'extase, de danse ? Alors pourquoi ces exemples, pourquoi faut-il passer par eux ? Corps vidés au lieu de pleins. Qu'est-ce qui s'est passé ? Avez-vous mis assez de prudence ? Non pas la sagesse, mais la prudence comme dose, comme règle immanente à l'expérimentation : injections de prudence. Beaucoup sont vaincus dans cette bataille [...] Trouvez votre corps sans organes, sachez le faire, c'est question de vie ou de mort, de jeunesse et de vieillesse, de tristesse et de gaieté. Et c'est là que tout se joue. (Deleuze & Guattari 2013 : 187)

Il me semble que c'est sur la différence entre ces deux modalités de dissolution du moi et de production du CsO que repose la distinction entre le processus schizophrénique et le schizo d'hôpital. Car le processus schizophrénique comporte deux grands moments, à savoir la percée (*breakthrough*) et l'effondrement (*breakdown*) :

dans ce qui est appelé, *grosso modo*, folie, il y a deux choses : il y a une percée, une déchirure, comme une lumière soudaine, un mur qui est franchi et qu'il y a ensuite une dimension très différente qu'on pourrait appeler un effondrement [...] Nous avons donc la percée et puis cet écroulement possible. Jaspers, lorsqu'il parle du processus schizophrénique, met en relief la coexistence de deux éléments [...] le deuxième élément reste tout de même présent dans ce processus, et c'est le danger de l'effondrement. Que la percée, la déchirure puissent coïncider ou glisser dans une sorte d'effondrement est quelque chose que personne n'a le droit de traiter à la légère. Il faut considérer ce danger comme fondamental. (Deleuze 2002 : 333-334)

### **La définition des deux pôles du désir**

Je proposerais de définir le parano et le schizo à l'aune de la catégorie de « limite » : *le parano est le gardien des limites en tant que manifestation d'un désir inconscient de propriété privée, tandis que le schizo est celui qui franchit de telles limites.*

Pour comprendre le parano comme gardien des limites, force est d'expliquer comment s'articulent, dans ce régime inconscient d'investissement désirant du champ social, les notions de propriété privée, peur et sécurité. La propriété privée se définit par l'agencement collectif d'énonciation « c'est à moi », « c'est à nous », énoncés dont la fonction est de tracer des lignes rigides qui imposent des limites, des murs et des frontières séparant ceux qui possèdent en droit de ceux qui ne possèdent pas en droit. « La peur, nous pouvons deviner ce que c'est. Nous craignons tout le temps de perdre » (Deleuze & Guattari 2013 : 277). En d'autres termes, la peur du parano c'est la peur de la

castration, la peur délirante de perdre quelqu'un ou quelque chose, peur de tout autre qui lui apparaît comme un danger, une menace. Danger de quoi ? Menace par rapport à quoi ? Le parano se sent en danger dans la mesure où il délire qu'il y a un autre qui veut le castrer en deux sens. D'une part, le parano a peur d'un autre imaginaire qui veut lui voler sa jouissance, d'autre part, il a peur de la perte de l'intégrité physique au sens où l'autre imaginaire voudrait prétendument lui faire mal, le tuer, etc. Ainsi, et afin de conjurer cette peur, le parano est conduit à prendre des mesures de sécurité qui le rassurent, c'est-à-dire que ce qu'il désire, c'est la sécurité : « La sécurité, la grande organisation molaire qui nous soutient, les arborescences où nous nous accrochons, les machines binaires qui nous donnent un statut bien défini, les résonances où nous entrons, le système de surcodage qui nous domine, nous désirons tout cela » (Deleuze & Guattari 2013 : 277). Autrement dit, ces mesures de sécurité contre la peur relèvent du contrôle, celui-ci s'exerçant à travers différentes modalités : l'extermination, l'exclusion, l'espionnage, l'agression, l'emprisonnement, la ségrégation, la marginalisation et la persécution de tout autre qui essaie de franchir les limites imposées par le parano. Dans ce contexte, l'investissement révolutionnaire consiste justement à franchir les limites du désir paranoïaque de propriété privée, à passer des lignes dures aux lignes de fuite.

Afin de rendre cette définition du parano et du schizo plus concrète, j'aurai recours à un exemple lié à la question du territoire. Cette question relève du problème de la distribution de l'espace. Déjà dans *Différence et répétition*, Deleuze faisait une distinction entre deux manières fort différentes d'investir l'espace, l'une qu'il décrit en termes de *logos* sédentaire, l'autre en termes de *nomos* nomadique. À propos du *logos* sédentaire Deleuze précise : « Un tel type de distribution procède par déterminations fixes et proportionnelles, assimilables à des "propriétés" ou des territoires *limités* dans la représentation » (Deleuze 2011 : 54). Du *nomos* nomade, il affirme : « Tout autre est une distribution qu'il faut appeler nomadique, un *nomos* nomade, *sans propriété, enclos* ni mesure. Là, il n'y a plus partage d'un distribué, mais plutôt répartition de ceux qui se distribuent dans un *espace ouvert illimité, du moins sans limites précises. Rien ne revient ni n'appartient à personne*, mais toutes les personnes sont disposées çà et là, de manière à couvrir le plus d'espace possible » (Deleuze 2011 : 54). D'après ces deux passages de *Différence et répétition*, on pourrait dire que le *logos* sédentaire est un investissement parano de l'espace se définissant par les notions de propriété et de limite, le *nomos* nomadique étant, quant à lui, un investissement schizo de l'espace se définissant par l'absence de propriété et de limites. Comme on le sait, ces deux modalités d'investissement de l'espace seront reprises dans *Mille plateaux* sous les espèces de l'espace lisse et de l'espace strié.

On pourrait multiplier les exemples d'investissement parano et schizo du champ social, puisqu'ils n'investissent pas uniquement le territoire, mais aussi l'économie politique, l'amour, la religion, l'histoire, les races, etc. Dans l'économie politique, l'investissement paranoïaque se fait jour, par exemple, dans la figure du capitaliste et de la propriété privée

des moyens de production de la vie matérielle, alors que l'investissement schizo s'incarne, lui, dans la figure de l'anarchiste et du communiste, qui visent à franchir les limites de la propriété privée des moyens de production. Dans l'amour, l'investissement parano assume la forme de la monogamie comme propriété privée de la sexualité de l'autre, le nom du parano étant le jaloux, tandis que l'investissement schizo se fait jour sous la forme de la révolution sexuelle, qui vise à franchir les limites de la propriété privée de la sexualité. Dans la religion, l'investissement parano relève des religions monothéistes, qui se caractérisent par la propriété privée de la vérité sur le monde, l'existence et la mort, alors que l'investissement schizo n'est rien d'autre que l'athéisme. Dans l'histoire, l'investissement parano relève de l'histoire racontée par les vainqueurs, qui prétendent posséder la propriété privée de la vérité historique, alors que l'investissement schizo concerne l'histoire des minorités opprimées, des vaincus, telle l'histoire écrite par l'historien matérialiste dialectique, qui « se donne pour tâche de faire de l'histoire à rebrousse-poil » (Benjamin 1991 : 697). Pour ce qui est enfin de la question de la race, l'investissement parano se manifeste à travers le délire de la race pure et supérieure comme étant la seule à détenir la propriété privée du progrès historique, tandis que l'investissement schizo concerne le délire de la race inférieure et de toutes les minorités : « Je suis de race inférieure de toute éternité » (Rimbaud 1984 : 126).

### **La distinction entre désir inconscient et intérêt préconscient**

Il reste à examiner maintenant la deuxième thèse de la schizoanalyse, celle qui établit la différence entre désir inconscient et intérêt préconscient. En quoi cette distinction consiste-t-elle ? Les intérêts préconscients relèvent de la position politique que l'on adopte consciemment et délibérément, c'est-à-dire être de gauche ou de droite, tandis que les désirs inconscients concernent la position politique que l'on adopte sans le savoir, et qui est très souvent en pleine contradiction avec nos intérêts préconscients. En ce sens, on peut bien être consciemment de gauche mais avoir des désirs inconscients de droite, et inversement, on peut être consciemment de droite, mais avoir des désirs inconscients de gauche, Deleuze et Guattari soulignent, précision importante, que le premier cas est plus fréquent que le deuxième<sup>2</sup>.

Chez Deleuze et Guattari, la distinction entre intérêt préconscient et désir inconscient est corrélative de la distinction entre le molaire et le moléculaire, les modes de relation entre ces deux dimensions étant une des questions centrales de la schizoanalyse :

---

<sup>2</sup> « Un investissement inconscient de type fasciste, ou réactionnaire, peut coexister avec l'investissement conscient révolutionnaire. Inversement, il peut arriver (rarement) qu'un investissement révolutionnaire, au niveau du désir, coexiste avec un investissement réactionnaire conforme à un intérêt conscient » (Deleuze & Guattari 2012 : 128).

On conçoit donc qu'un groupe puisse être révolutionnaire du point de vue de l'intérêt de classe et de ses investissements préconscients, mais ne pas l'être, et rester même fasciste et policier, du point de vue de ses investissements libidinaux. Des intérêts préconscients réellement révolutionnaires n'impliquent pas nécessairement des investissements inconscients de même nature ; jamais un appareil d'intérêt ne vaut pour une machine de désir. (Deleuze & Guattari 2012 : 421)

Comme l'explique Guattari, la relation entre le molaire et le moléculaire n'est pas régie par le principe de contradiction, ce qui revient à dire qu'un même individu, groupe ou classe peut être en même temps révolutionnaire au niveau molaire et réactionnaire au niveau moléculaire, et vice versa : « Il n'y a pas une logique de contradiction entre les niveaux molaire et moléculaire. Les mêmes types d'éléments, les mêmes types de composantes individuelles et collectives en jeu dans un espace social déterminé peuvent fonctionner de manière émancipatrice au niveau molaire et, en même temps, être extrêmement réactionnaires au niveau moléculaire » (Guattari & Rolnik 2007 : 186-187). C'est pourquoi « dans ce domaine des investissements préconscients de classe ou d'intérêt, il est donc facile de distinguer ce qui est réactionnaire, ou réformiste, ou ce qui est révolutionnaire » (Deleuze & Guattari 2012 : 416). Or, il est facile de les distinguer à ce niveau-là, parce qu'il s'agit de nos intérêts et tendances assumées consciemment, celles que l'on reconnaît comme nôtres, celles auxquelles on adhère délibérément. C'est dans la dimension moléculaire des investissements inconscients que tout se complique puisqu'il y va là de l'inconscient, de ce que l'on fait sans le savoir : « Du point de vue de l'investissement libidinal, on voit bien qu'il y a peu de différences entre un réformiste, un fasciste, parfois même certains révolutionnaires, qui ne se distinguent que de façon préconsciente, mais dont les investissements inconscients sont du même type » (Deleuze & Guattari 2012 : 441).

Compte tenu de la différence entre ces deux plans, Deleuze et Guattari nous mettent en garde contre le fait que « c'est trop facile d'être anti-fasciste au niveau molaire, sans voir le fasciste qu'on est soi-même, qu'on entretient et nourrit, qu'on chérit soi-même, avec des molécules, personnelles et collectives » (Deleuze & Guattari 2013 : 262)<sup>3</sup>. Dans la préface à l'édition américaine de *L'Anti-Œdipe*, Foucault fait remarquer ainsi que l'ennemi majeur de cet ouvrage est le fascisme, non seulement le macrofascisme de Hitler et de Mussolini mais aussi notre microfascisme de tous les jours : « Enfin, l'ennemi majeur,

---

<sup>3</sup> Dans *Les Années d'hiver*, Guattari nous donne un exemple concret de la différence entre intérêt préconscient et désir inconscient : « Je peux, par exemple, tenir un discours bien construit sur la libération de la femme, et avoir en pratique, sans m'en rendre compte, un comportement phallocratique » (Guattari 2009 : 170). Même chose dans *Micropolitiques* : « Je peux, par exemple, me trouver à cette tribune, prononçant de grands discours émancipateurs et libérateurs et, en même temps, avoir un investissement de pouvoir paranoïaque pour m'emparer de l'auditoire, établir une relation de séduction phallocratique, raciste et je ne sais quoi encore » (Guattari & Rolnik 2007 : 185). Ou encore : « Une militante féministe peut avoir une position, une pratique désaliénante dans la relation homme-femme, mais découvrir soudain qu'elle a un comportement incompatible, vraiment micro-fasciste, par rapport à son enfant ou par rapport à elle-même » (Guattari & Rolnik 2007 : 187-188).

l'adversaire stratégique [...] : le fascisme. Et non seulement le fascisme historique de Hitler et de Mussolini – qui a su bien mobiliser et utiliser le désir des masses –, mais aussi le fascisme qui est en nous tous, qui hante nos esprits et nos conduites quotidiennes, le fascisme qui nous fait aimer le pouvoir, désirer cette chose même qui nous domine et nous exploite » (Foucault 2008 : 134).

Si notre intérêt préconscient se joue, le plus souvent, au niveau molaire de l'État, des partis, des mouvements sociaux, des syndicats, des élections, des manifs et des grands discours, notre désir inconscient se joue plutôt, mais pas exclusivement, au niveau moléculaire des petits gestes quotidiens dans notre rapport à nous-mêmes, dans la famille, avec nos amis et collègues, à l'usine, à l'école, dans la rue, dans notre quartier, à l'Université, au travail, à l'hôpital psychiatrique, etc. : « La révolution moléculaire commence là : tu es d'abord fasciste ou révolutionnaire avec toi-même, au niveau de ton Surmoi, dans ton rapport au corps, aux sentiments, avec ton mari, ta femme, tes enfants, tes collègues, dans ta façon de porter en toi la justice, l'État, etc. » (Guattari 2009 : 177-178)<sup>4</sup>.

En ce qui concerne les rapports entre l'intérêt préconscient et le désir inconscient, entre le molaire et le moléculaire, Guattari nous prévient qu'« il n'y a pas là de niveau prioritaire, pas de mot d'ordre du genre "Faites d'abord le ménage devant votre porte avant de prétendre transformer la société!". Nous affirmons simplement qu'un changement des institutions et des équipements à grande échelle appelle, *en même temps*, un changement des équipements moléculaires et des politiques de désir. C'est ici, maintenant, en tous lieux et à toutes les échelles, qu'un travail analytico-militant est nécessaire pour échapper aux engrenages, aux phénomènes de boule de neige susceptibles de cumuler les micro-fascismes » (Guattari 2014 : 128-129). Bref, pour ce qui est du molaire et du moléculaire, il nous faut tenir compte qu'« [e]ntre ces deux niveaux, il n'y a pas une opposition distinctive qui dépende d'un principe logique de contradiction [...] *les luttes sociales sont en même temps molaires et moléculaires* » (Guattari & Rolnik 2007 : 179).

### **Conclusion : la relation entre les pôles schizo et parano et les trois points de repère de la clinique schizoanalytique**

Pour conclure je voudrais montrer d'abord comment Deleuze et Guattari conçoivent les modes de relation entre le pôle parano et le pôle schizo, entre la droite et la gauche,

---

<sup>4</sup> Dans *Lignes de fuite*, Guattari parle « de deux types de luttes politiques : des luttes macro-politiques, repérables, par exemple, aux niveaux électoral, syndical, etc., et des luttes micro-politiques, qui peuvent se situer aux mêmes niveaux, y compris celui de l'Etat, mais qui débordent de toutes parts les stratifications sociales, les délimitations institutionnelles et juridiques (c'est ainsi que des événements, quelquefois "insignifiants", peuvent déclencher des bouleversements considérables, ou contribuer au blocage de situations politiques » (Guattari 2014 : 99).

pour dire ensuite en quoi consistent les trois points de repère de la clinique schizoanalytique. La question de la relation entre les pôles parano et schizo est cruciale, non seulement pour comprendre une telle question mais aussi toute la pensée de Deleuze et Guattari. C'est que la façon dont ils pensent la relation entre paranoïa et schizophrénie nous permet de comprendre la relation entre ce couple de concepts autant que celle de tous les autres couples qui traversent leur pensée : arbre et rhizome, territorialisation et déterritorialisation, organisme et Corps sans Organe, molaire et moléculaire, macropolitique et micropolitique, espace strié et espace lisse, sédentarisme et nomadisme, lignes segmentaires et lignes de fuite, l'Un/multiple et multiplicité, machine de guerre et appareil d'État, calque et carte, strate et plan de consistance, etc.

Pour comprendre comment Deleuze et Guattari pensent les modes de relation entre paranoïa et schizophrénie, il nous faut avoir en tête les thèses philosophiques qui sont en jeu dans cette question : 1) la critique du concept d'être comme identité fixe au profit du devenir comme passage incessant de l'être au non-être et du non-être à l'être. 2) La critique des dualismes rigides et manichéens du type bien et mal. 3) La critique du principe de contradiction au profit de la coexistence et du mélange des contraires. Voyons de plus près ce que cela signifie.

1) Critique du concept d'être comme identité fixe au profit du devenir comme passage de l'être au non-être et du non-être à l'être. Dans le contexte de *L'Anti-Œdipe*, cette thèse signifie que nos intérêts préconscients ne fixent pas une fois pour toutes notre position politique car ce qui la détermine de manière encore plus décisive ce sont nos désirs inconscients, qui, eux, ne sont pas fixes et ne cessent de passer l'un dans l'autre : « Sans doute y-a-t-il d'étonnantes oscillations de l'inconscient, de l'un à l'autre des pôles du délire : la manière dont se dégage une puissance révolutionnaire inattendue, parfois même au sein despires archaïsmes ; inversement, la manière dont ça tourne ou ça se referme fasciste, dont ça retombe en archaïsme » (Deleuze & Guattari 2012 : 334). Bref, comme le synthétise Guattari, « chaque fois qu'on se fixe comme objectif une identité, on perd quelque chose d'essentiel qui est le devenir » (Guattari 2002 : 21).

2) Critique des dualismes rigides et manichéens : cette thèse signifie que l'on aurait tort de comprendre les deux pôles de l'investissement du désir inconscient comme un dualisme manichéen du type bien et mal. Guattari s'en inquiète auprès de Deleuze dans leur correspondance : « Notre question – si je ne me trompe – c'est de n'être pas dualiste » (Guattari 2012b : 198). Ne pas être dualiste consiste en l'occurrence à accepter l'existence d'une zone d'indiscernabilité qui brouille, dans certaines situations, toute clarté et distinction des deux pôles de l'investissement libidinal, c'est-à-dire qu'il est parfois fort difficile à délimiter clairement où commence l'un et où finit l'autre : « Qu'est-ce qui sépare la gauche de la droite ? Sur quoi repose cette polarité éthico-politique essentielle ? Au fond, ce n'est rien d'autre qu'une vocation, qu'une *passion processuelle*. Il n'y a nul manichéisme dans cette division, car elle n'engage pas de découpes sociologiques claires et nettes. (Il existe un conservatisme bien ancré sur les terrains de gauche et quelquefois

un progressisme sur ceux de droite » (Guattari 2009 : 73). Et encore plus clairement dans *La Révolution moléculaire* : « La libido parano est tellement intriquée dans ses éléments moléculaires avec la libido schizo, que ça n'a pas de sens de répartir les types en bons et mauvais, en réac et en progressistes » (Guattari 2012a : 378).

3) Critique du principe de contradiction au profit de la coexistence et du mélange des contraires : si d'après le principe de contradiction « A ne peut pas être A et non-A en même temps », Deleuze et Guattari pensent qu'un même individu, un même groupe, une même classe peut être parano et schizo en un seul et même temps. Autrement dit, « il faut insister sur ces deux états coexistants. Car justement on ne peut pas dire d'avance : ici est un mauvais désir, là un bon. Le désir est une telle soupe, une telle bouillie segmentaire, que les morceaux bureaucratiques, fascistes, etc., sont encore ou déjà dans l'agitation révolutionnaire » (Deleuze & Guattari 1975 : 109-110). À l'égard de la coexistence des contraires, Guattari refuse donc les options manichéennes du type « la gauche ou la droite, le socialisme ou la barbarie, le fascisme ou la révolution » pour autant que « les projecteurs de l'histoire réelle se déplacent maintenant, irréversiblement semble-t-il, vers une tout autre problématique : la gauche *et* la droite inextricablement mêlées, le socialisme *et* la barbarie, le fascisme *et* la révolution » (Guattari 2014 : 182).

Quatre aspects caractérisent donc la relation entre les pôles parano et schizo, la droite et la gauche : 1) la différence de nature ou l'opposition simple. 2) La différence complexe ou le point d'indiscernabilité. 3) Le mélange de l'un avec l'autre ou la coexistence. 4) Le passage de l'un dans l'autre ou le devenir. D'après Deleuze et Guattari, « ces oscillations de l'inconscient, ces passages souterrains d'un type à l'autre dans l'investissement libidinal, souvent la coexistence des deux, forment un des objets principaux de la schizo-analyse » (Deleuze & Guattari 2012 : 334).

Comme je l'ai dit à l'instant, le mode de relation entre paranoïa et schizophrénie nous permet non seulement de comprendre comment Deleuze et Guattari pensent ce couple de concepts mais aussi tous les autres couples qui traversent leur pensée. Ainsi pour le couple espace lisse/espace strié :

L'espace lisse et l'espace strié [...] ne sont pas de même nature. Mais tantôt nous pouvons marquer une opposition simple entre les deux sortes d'espace. Tantôt nous devons indiquer une différence beaucoup plus complexe [...] Tantôt encore nous devons rappeler que les deux espaces n'existent en fait que par leurs mélanges l'un avec l'autre : l'espace lisse ne cesse pas d'être traduit, transversé dans un espace strié ; l'espace strié est constamment reversé, rendu à un espace lisse [...] Or les mélanges de fait n'empêchent pas la distinction de droit, la distinction abstraite entre les deux espaces [...] Il y a donc un ensemble de questions simultanées : les oppositions simples entre les deux espaces ; les différences complexes, les mélanges de fait, et passages de l'un à l'autre. (Deleuze & Guattari 2013 : 592-593)

Je dispose à présent de tous les éléments qui rendront plus claire la signification des trois points de repère pour la clinique schizoanalytique : 1) La clinique schizoanalytique ne se borne pas au cabinet, elle doit traverser tout le champ social afin d'appréhender les relations entre l'inconscient et le champ socio-politique à travers deux procédures majeures constituant le deuxième et troisième points de repère pour la clinique schizoanalytique : 2) Analyser les relations entre les intérêts préconscients et les désirs inconscients qui traversent tout le champ social. 3) Analyser comment les pôles parano et schizo du désir inconscient investissent le champ social. En ce sens, la clinique schizoanalytique n'est pas une affaire des spécialistes de l'inconscient comme dans la psychanalyse, elle peut être pratiquée par n'importe qui, n'importe où, sans contrat, sans transfert, d'où l'idée que, à la différence de la psychanalyse freudienne et lacanienne, la schizoanalyse ne doit pas se restreindre au cabinet, au divan et au fauteuil, mais doit s'ouvrir à tout le champ social, c'est-à-dire à un espace en dehors du cabinet : « La promenade du schizophrène : c'est un meilleur modèle que le névrosé couché sur le divan. Un peu de grand air, une relation avec le dehors » (Deleuze & Guattari 2012 : 9).

## Bibliographie

- Adorno, T. (1990). « Bemerkungen über Politik und Neurose », in GS 8, Francfort: Suhrkamp.
- Benjamin, W. (1991). *Über den Begriff der Geschichte*, in GS I, Francfort: Suhrkamp.
- Deleuze, G. (2003). *Deux régimes de fous*, Paris: Minuit.
- Deleuze, G. (2011). *Différence et répétition*, Paris: PUF.
- Deleuze, G. (2015). *Lettres et autres textes*, Paris: Minuit.
- Deleuze, G. (2002). *L'île déserte*: Paris, Minuit.
- Deleuze, G. (2009). *Pourparlers*, Paris: Minuit.
- Deleuze, G., Guattari, F. (1975). *Kafka*, Paris: Minuit.
- Deleuze, G., Guattari, F. (2012). *L'Anti-Œdipe*, Paris: Minuit.
- Deleuze, G., Guattari, F. (2013). *Mille plateaux*, Paris: Minuit.
- Foucault, M. (2008). *Dits et écrits II*, Paris: Gallimard.
- Freud, S. (1990). *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, in GW 13, Francfort: S. Fischer.
- Guattari, F. (1989). *Cartographies schizoanalytiques*, Paris: Galilée.
- Guattari, F. (1992). *Chaosmose*, Paris: Galilée.
- Guattari, F. (2012b). *Écrits pour L'Anti-Œdipe*, Paris: Lignes.
- Guattari, F. (2002). *La Philosophie est essentielle à l'existence humaine*, Paris: Éditions de l'Aube.
- Guattari, F. (2012a). *La Révolution moléculaire*, Paris: Les Prairies ordinaires.
- Guattari, F. (2009). *Les Années d'hiver*, Paris: Les Prairies ordinaires.

Guattari, F. (2014). *Lignes de fuite*, Paris: Éditions de l'Aube.

Guattari, F. (1979). *L'Inconscient machinique*, Paris: Recherches.

Guattari, F. (1972). *Psychanalyse et transversalité*, Paris: Maspero.

Guattari, F. (2013). *Qu'est-ce que l'écosophie ?*, Paris: Lignes.

Guattari, F., Rolnik, S. (2007). *Micropolitiques*, Paris: Les Empêcheurs de penser en rond.

Trad. R. Barbaras.

Lacan, J. (1973). *Le Séminaire XI*, Paris, Seuil.

Rimbaud, A. (1984). *Poésies, Une Saison en Enfer, Illuminations*, Paris, Gallimard.